

Passages de relais à la RTBF

NOMINATION Deux nouveaux visages à des postes clés

- ▶ Franck Istasse succède à Bruno Clément à la présentation de « Questions à la Une » dès mercredi prochain.
- ▶ L'unité de coproduction des documentaires voit Isabelle Christiaens remplacer Wilbur Leguebe.

Petit jeu de chaises musicales à la RTBF en ce début d'année 2016. Pour les téléspectateurs fidèles de la Une, le changement le plus marquant est le remplacement de Bruno Clément dans « Questions à la Une ». Mercredi soir, le journaliste a symboliquement passé la parole à son ami et collègue Franck Istasse dans une émission présentée à deux. Dès la semaine prochaine, Istasse assurera seul le rôle d'animateur et d'éditeur du programme d'investigation. Une place dont il ne rêvait pas même s'il aurait difficilement imaginé y voir quelqu'un d'autre. Bruno Clément disparaît pour sa part de l'antenne pour s'occuper des JT dont il a été nommé officiellement rédacteur en chef le mois dernier, après un intérim impromptu suite au licenciement pour faute grave de Christian Dauriac.

Autre changement, moins visible mais tout aussi important cette fois pour les aficionados des documentaires, Wilbur Leguebe qui dirigeait depuis dix ans l'unité des coproductions documentaires de la RTBF, part vers de nouveaux horizons. Il laisse sa place à Isabelle Christiaens, une femme de terrain qui a déjà réalisé une vingtaine de documentaires pour le compte de la RTBF. Elle s'attellera désormais à dénicher les meilleurs projets de documentaires dans lesquels la RTBF pourra investir. ■

MAXIME BIERMÉ
et **NOËLLE JORIS**

Istasse « Ce n'est pas l'animateur qui compte »

Pour la première fois en dix ans, « Questions à la Une » a pu compter sur deux animateurs mercredi soir sur La Une. Bruno Clément a tenu à passer le relais à son remplaçant, Franck Istasse, sous le regard des téléspectateurs. Le premier s'en va au JT, en tant que rédacteur en chef. Le second se voit promu à la présentation du magazine d'investigation du service public. Les deux hommes l'avouent franchement : « On n'aurait jamais imaginé être dans ce rôle-là, il y a à peine six mois. » Le licenciement pour faute grave de Christian Dauriac en octobre dernier avait créé un appel d'air que Bruno Clément a comblé avec succès pendant quatre mois avant d'être officiellement nommé. Son emploi du temps n'étant pas extensible, la direction de la télé a décidé de miser sur Franck Istasse. Si son nom et son visage sont inconnus du grand public, le journaliste de 39 ans œuvre dans les coulisses de « Questions à la Une » depuis le lancement de l'émission, il y a dix ans.

Heureux d'avoir été choisi pour incarner le programme, il reconnaît toutefois que ce nouveau défi le stresse : « À la fois, c'est une belle marque de confiance mais je reste inquiet. Je suis d'un naturel pessimiste alors parfois, je me dis que j'aurais dû partir en courant. Je serai content quand je constaterai que les choses continuent à fonctionner et que je n'ai pas fait de tort à l'émission. » Car l'histoire se répète. Il y a quatre ans, Bruno Clément, alors peu connu des téléspectateurs, avait dû remplacer au pied levé Jean-Claude Defossé qui avait succombé

aux sirènes de la politique. Le départ de la « star » avait provoqué une chute d'audience qui s'est depuis résorbée. Un peu mieux préparé que Clément, Istasse insiste : « Nous gardons exactement la même formule. Chez nous, ce qui compte, ce sont les thématiques, la manière dont les reportages sont réalisés. Je vais tout mettre en œuvre pour appliquer cette recette en espérant que les gens trouvent toujours qu'elle a bon goût. » Cela ne devrait pas être trop compliqué pour Istasse puisqu'il était déjà l'éditeur du programme aux côtés de Bruno Clément. « En fait, c'est comme si j'avais été largué et que je me retrouvais seul, plaisante-t-il. Ce qui m'inquiète le plus, c'est de ne plus avoir le regard de Bruno. »

316.000
personnes regardent
« Questions à la Une »
chaque semaine

Grand fan de « Cash investigation », Franck Istasse ne compte pas pour autant se transformer en Élise Lucet, même si elle est pour lui une « tueuse de premier ordre. S'il y avait un Prix Nobel de l'interview, il faudrait le lui décerner ! Plus sérieusement, ce n'est pas le genre de l'émission de voir l'animateur débarquer et accaparer l'attention. Ce serait mal pris. »

Dans les prochains mois, « Questions à la Une » devrait donc rester le magazine d'enquête qui séduit chaque semaine plus de 300.000 téléspectateurs depuis dix ans. Il y aura toujours des enquêtes « conso » et sociétales. Un angle original et peu exploité par le programme qui pourrait être développé est celui du portrait politique « mais il faudrait pour ça qu'ils acceptent vraiment d'ouvrir leur porte à nos caméras ». ■

MAXIME BIERMÉ

Christiaens « Davantage de soirées documentaires »

Lui a bâti depuis 2005 des ponts entre les producteurs belges et la RTBF, en offrant notamment au documentaire de nouvelles fenêtres de visibilité sur La Trois. Elle, ces dix dernières années, s'est principalement concentrée sur la réalisation de films documentaires dont le dernier en date *L'homme au harpon* où elle a suivi un ancien détenu dans son combat pour sa réinsertion dans notre société. Aujourd'hui, Wilbur Leguebe « part explorer d'autres horizons ». Et Isabelle Christiaens reprend le flambeau du service des coproductions documentaires de la RTBF. Un service qui représente la production d'une cinquantaine de films par an, portés par des producteurs indépendants belges, pour un budget total de 1,9 million d'euros.

**1,9 million
d'euros par an
dans la coproduction
de documentaires**

« Toute la difficulté c'est de concilier les envies des producteurs avec celles des programmeurs de la RTBF. Il a fallu du temps pour arriver à faire communiquer ces deux mondes », explique Wilbur Leguebe. Après dix ans de travail, il estime qu'il est parvenu à garantir une diversité dans les documentaires que la RTBF coproduit. Avec des films plus grand public davantage programmés sur La Une, et des films plus spécifiques qui se retrouvent sur La

Trois. Une diversité que tient à conserver Isabelle Christiaens. Mais elle concède vouloir augmenter le nombre de soirées thématiques dédiées au documentaire « grand public » sur La Une, en s'appuyant sur l'exemple de la

programmation spéciale autour du documentaire de Manu Bonmariage « Vivre sur la mort » traitant le thème de l'euthanasie qui avait été prolongé par un débat sur La Une. Une soirée qui avait été un succès avec plus de 300.000 téléspectateurs réunis.

« Je suis aussi sensible aux nouvelles écritures que per-

mettent les projets transmédiatiques qui se déclinent aussi sur le Web. C'est un terrain très riche, où l'on peut tout se permettre. Il attire les jeunes producteurs et un public jeune », ajoute Isabelle Christiaens.

Elle juge aussi, comme lui souffle Wilbur Leguebe à l'oreille, qu'il serait profitable de développer des collaborations avec les chaînes et les producteurs flamands pour coproduire des documentaires. « Dans le secteur culturel, tout le monde en est demandeur. Il faudrait que les choses se débloquent au niveau des conseils d'administration, sur les questions budgétaires notamment », glisse Wilbur Leguebe.

Dans ses projets, Isabelle Christiaens imagine aussi créer un festival du « Doc RTBF avec un public qui décernerait lui-même les prix pour chaque catégorie. Il y aurait des diffusions en salles, des rencontres entre le public et les auteurs », dit-elle. Autant d'objectifs qui la poussent donc à poser, sans regrets, sa caméra de réalisatrice. ■

NOËLLE JORIS